

Nous te le dédions

Nous te le dédions, ce poème d'or fin,
Lové dans mes secrets, je te le dédicace.
Nous le crierons dehors, du début à la fin,
Afin que dans tes ors, tu lui fasses une place !

Lové dans mes secrets, je te le dédicace !
Croyons à ce trésor forgé de tes deux mains !
Afin que dans tes ors, tu lui fasses une place !
Chantons, chantons, dansons, sans peur du lendemain,

Croyons à ce trésor forgé de tes deux mains !
Puis à quelque autre chose au travers de ton pagne...
Chantons, chantons, dansons, sans peur du lendemain !
Je vénère tes ciels rosés, ô ma compagne !

Puis à quelque autre chose au travers de ton pagne...
Tels tes bijoux de bois, collier voluptueux.
Je vénère tes ciels rosés, ô ma compagne !
Parmi tes tendres miels, je vénère tes yeux !

Tels tes bijoux de bois, collier voluptueux,
Sans cesse chavirant au milieu des essences,
Parmi tes tendres miels, je vénère tes yeux !
Oui, ton collier de perle et qu'au gré tu balances

Sans cesse chavirant au milieu des essences.
Je cherche comme un merle un bijou vertueux.
Oui, ton collier de perle et qu'au gré tu balances,
Tes bijoux en paquets nous louerons tous les deux !

Je cherche comme un merle un bijou vertueux
Inspirant mes deux mains comme un bien chanceux peintre.
Tes bijoux en paquets nous louerons tous les deux !
– Sur ton lit, j'en créerais, au milieu de cent cintres

Inspirant mes deux mains comme un bien chanceux peintre.
Très tôt. Et la couleur coulerait sur tes seins.
Sur ton lit. J'en créerais, au milieu de cent cintres
Ô femme ! Oui j'en créerais, d'impalpables dessins

Très tôt. Et la couleur coulerait sur tes seins
Entre mille pêchés, mille cent friandises
Ô femme ! Oui j'en créerais, d'impalpables dessins
De déesse des cœurs, et puis qu'on se le dise

Entre mille pêchés, mille cent friandises
Vénérés jusqu'aux cieux, tu prépares tes yeux
De déesse des cœurs. Et puis qu'on se le dise
Tu noues un bras et l'autre en brasier délicieux

Vénérés jusqu'aux cieux, tu prépares tes yeux
À de larges chemins, ton outre en bandoulière.
Tu noues un bras et l'autre en brasier délicieux
Pour qu'enfin la peinture, en douce conseillère

À de larges chemins, ton outre en bandoulière
T'ordonne d'aller droit parmi les horizons
Pour qu'enfin la peinture, en douce conseillère
Te donne la fierté. Et telle la raison

T'ordonne d'aller droit parmi les horizons.
Prisonnier de son voile, un tableau de tes ailes
Te donne la fierté. Et telle la raison
Assise dans la hune, assiste aux crépuscules.

Prisonnier de son voile, un tableau de tes ailes
Parmi gouache et lait, se prenait au sérieux,
Assise dans la hune, assiste aux crépuscules
Que créait l'océan d'un trait mystérieux.

Parmi gouache et lait, se prenait au sérieux
L'eau de ce couchant rouge. Et les bateaux à voiles
Que créait l'océan d'un trait mystérieux
Me l'indiquaient trop bien, ce Soleil, ces étoiles,

L'eau de ce couchant rouge. Et les bateaux à voiles
(Pensons à tes deux seins !) Tes deux seins de velours
Me l'indiquaient trop bien. Ce Soleil, ces étoiles,
M'indiquaient trop gaiement des milliers de vœux lourds

(Pensons à tes deux seins !) Tes deux seins de velours
Ô tes deux monts, je mens. J'affirme que tes ongles
M'indiquaient trop gaiement des milliers de vœux lourds
De longs serments, dessins avec lesquels je jongle,

Ô tes deux monts, je mens. J'affirme que tes ongles
Que m'arrose la mer si je tais l'essentiel :
De longs serments, dessins avec lesquels je jongle,
Semblables à des clowns sans leurs larmes de sel.

Que m'arrose la mer si je tais l'essentiel :
Marins entre deux ciels, nous rirons sur la lame,
Semblables à des clowns sans leurs larmes de sel
Nous voguerons sans ors, au gré du vague à l'âme

Marins entre deux ciels, nous rirons sur la lame
Dehors, hier, dehors, le Soleil comme ami.
Nous voguerons sans ors, au gré du vague à l'âme.
La vague comme amphore, et nos pieds insoumis

Dehors, hier, dehors, le Soleil comme ami
Et notre œil parmi leurs dehors crépusculaires.
La vague comme amphore, et nos pieds insoumis
Nous ceindrons à nos chœurs nos hymnes séculaires.

Et notre œil parmi leurs dehors crépusculaires.
Nous le crierons dehors, du début à la fin.
Nous ceindrons à nos chœurs nos hymnes séculaires.
Nous te le dédions, ce poème d'or fin.

SOMMAIRE